

à glasgow, un et un font dieu



Loin de la neutralité d'un centre-ville rénové, la périphérie de Glasgow continue de vivre au rythme des Old firm games, ces matchs opposant depuis plus d'un siècle les Rangers, club traditionnellement protestant, au Celtic, l'équipe des immigrants irlandais catholiques. Dans la cité écossaise, le communautarisme se superpose parfois au football et illustre le malaise de la minorité catholique.

Pour un peu, on croirait à une légende que racontent les habitants du coin aux étrangers venus assister à un match entre Celtic et Rangers. Sur l'air du « tu seras bienvenu chez moi », l'histoire raconte que ton frère, ton fils, ta cousine ou n'importe quel proche reste ton meilleur ami, bien qu'il supporte l'équipe adverse.

Tony, assis devant une pinte au bar « The Empire », dans l'est de Glasgow, explique que, de ses deux frères catholiques, l'un supporte les Rangers, l'autre le Celtic, qu'ils ne se parleront pas dimanche durant le traditionnel match entre les deux équipes, mais qu'ensuite ils se retrouveront et oublieront le score. Pareil pour Shane qui se targue même d'avoir assisté à un match des Rangers à Parkhead, le stade du Celtic avec ses amis fans de cette équipe.

A Glasgow, deux clubs de football s'affrontent depuis plus d'un siècle et s'opposent sur un critère religieux : d'un côté le Celtic, club des immigrants irlandais et catholiques, de l'autre, les Rangers, équipe des protestants fidèles à la couronne anglaise. Aujourd'hui, personne ne semble plus se souvenir des tragiques épisodes de cette lutte. Personne ne raconte plus ce jour de septembre 1931 où le gardien du Celtic, John Thompson, est mort suite à une fracture du crâne après avoir plongé dans les pieds d'un attaquant des Rangers pour éviter un but. Personne ne chante plus *The pope wears half a ball* (littéralement « le Pape n'a qu'une demie couille ») que les protestants des Rangers ont écrit pour agacer les catholiques du Celtic qui, en réponse, entonnaient *le Rifles of the IRA* (« les tirs de l'IRA », l'armée indépendantiste irlandaise).



Opération pacification

Depuis une quinzaine d'années, la municipalité de Glasgow essaye d'éradiquer, en collaboration avec les deux clubs, toute forme de sectarisme. Le programme Youth against bigotry (les enfants contre le communautarisme), lancé dans les années 90, a porté ses fruits. Le club des Rangers a dépêché dans les classes ses messagers, et des photos montrant deux Ecossais tout sourire, bras dessus dessous malgré la différence de maillots, continuent de s'étaler dans la presse locale. A croire que ça fonctionne: le jour du match, le 17 décembre, à peine deux cents policiers suffisent à assurer l'ordre et seuls huit supporters ont été interpellés en marge de la rencontre pour avoir entonné des chants jugés communautaires. Pas de scènes de violence, si ce n'est sur le terrain où les tacles deux-pieds-décollés-par-derrière-au-niveau-du-genou se multiplient sous le regard indifférent de l'arbitre. La rénovation du centre-ville de Glasgow semble avoir lavé la ville de ses couleurs, le bleu, pour les Rangers, et le vert, pour le Celtic. Dans les pubs, même la veille du match, aucun maillot. Et pour cause, la plupart des bars affiche en façade un avertissement les interdisant. Près des voies de la gare centrale de Glasgow, au Grant arms, on interdit les signes ostentatoires footballistiques depuis trois ans. « On en avait marre des bagarres », lâche une des serveuses. Le souci de sortir la ville du chômage a contribué à rénover le centre-ville et à lisser l'image du Old firm. L'ouverture des frontières, elle, a gommé les fractures communautaires entre les deux équipes. Les Rangers, surtout, dans les années 90, ont commencé à chercher des joueurs, non plus en fonction de leur religion, mais selon leur niveau de jeu. Le duel Rangers – Celtic n'est donc plus une affaire de religion. Colin Gavaghan est supporter des Rangers. A la fac, un cursus intitulé « Foot, politique et culture » lui en a appris beaucoup sur le milieu du foot écossais. Pour lui, les « religieux » occupent de moins en moins de place dans les tribunes. Un sondage publié en 2001 par l'Observatoire écossais des comportements sociaux (the Scottish Social Attitudes Survey) révèle que la proportion d'athées parmi les supporters des clubs a progressé de plus de 50% ces 25 dernières années. Colin, en bon universitaire, accompagne ce sondage d'une citation de Simon Kuper tiré de l'ouvrage Football against the Enemy, paru en 2003: « la rivalité que l'on observe un jour de Old firm a survécu aux haines religieuses ... le Old firm a survécu en tant que phénomène grâce à la passion des fans » Fini le communautarisme donc et place à l'amour du ballon rond. Sauf que ces supporters sont tellement passionnés « qu'ils ne sont pas prêts d'abandonner leurs traditions uniquement parce qu'ils ne sont pas croyants », poursuit l'auteur. Autrement dit, le communautarisme existe toujours, même si la sphère religieuse, elle, se dégonfle.

Ne pas parler des catholiques

La pensée de Simon Kuper se vérifie au fur et à mesure que l'on remonte la longue Argyle street et que l'on approche de Glasgow cross. On plonge dans ce qui semble être le passé de la ville. Le tissu urbain se desserre, la pluie qui tombe sans discontinuer depuis deux jours noie les trottoirs défoncés, les friches industrielles se multiplient. Glasgow cross, c'est l'entrée du quartier irlandais. Sur Gallowgate, le Bears, pub aux allures de musée dédié au Celtic – on y trouve l'une des premières bannières du club, cousue en 1892- accueille les fans, les vrais, pas ceux du centre-ville, mais ceux qui reprennent à tue-tête les standards des Pogues, célèbre groupe irlandais, avec l'accent. Ici, le communautarisme est un sujet encore d'actualité. Robert Hutchison en est l'exemple. « Vous voulez voir ma cicatrice, dans le dos? J'ai été poignardé parce que j'étais un fan du Celtic, j'avais 16 ans, j'ai reçu un coup de couteau parce que j'avais un maillot vert et blanc ». Depuis que certains fans des Rangers se sont affichés faisant le « red hand salute », proche du salut nazi, le club traîne une réputation de fasciste, certains lui prêtent même des accointances avec le BNP, l'équivalent britannique de notre Front national. Et les Gers, le surnom que l'on donne aux supporters des Rangers, casseraient volontiers du catho. Cette image n'est bien sûr pas le parfait reflet de la vérité, mais elle suffit à traduire l'atmosphère qui entoure l'équipe, plus glaciale que dans les pubs Celtic de l'est de Glasgow. A la mi-temps du Old firm, dimanche 17 décembre, devant un pub sur Paisley street, une des rues Rangers, Alexander fume une clope pour évacuer le stress après une première mi-temps catastrophique pour son club. Les Celtic mènent 1-0. La discussion s'engage sur les Français récemment passés par Ibrox stadium, dont Jean-Alain Bounsong, international français. Alexander aimait bien Bounsong. Oui mais voilà Bounsong est catholique et Alexander semble l'ignorer. Et quand on lui dit que l'ancien Auxerrois se signait dans les vestiaires pour ne pas déclencher la colère des supporters protestants, il change d'air et nous demande de ne plus parler d'un catholique ici. Alexander plaisante sûrement. On lui jure alors que, si, si Bounsong est catholique. Il se tourne vers un de ses amis et lui demande ce qu'il pense des catholiques. Pour toute réponse, il tape du pied au sol et écrase du talon ce qu'il imagine être un catholique. Puis rentre dans le pub. En guise d'épilogue à notre conversation, Alexander se fait menaçant: « Ne parle plus des catholiques ici si tu ne veux pas te retrouver avec une cicatrice », puis son pouce feint un coup de couteau sur sa joue.

Jusqu'à une ségrégation institutionnalisée ?

En traversant Glasgow, on pourrait croire que les divisions religieuses ne sont que de mauvais souvenirs, qu'Alexander nous joue un tour. Mais comme Colin Gavaghan l'explique et l'avoue à contre-cœur : « tous les supporters des Rangers ne sont pas des fascistes mais ceux qui le sont ne sont pas des exceptions ». Ses cours de « Foot, politique et culture » lui ont permis d'étudier les mœurs et coutumes des deux clubs et il reste persuadé que la grande majorité des supporters ne sait rien des différences qui existent entre protestantisme et catholicisme. « Ils se réfèrent à des batailles qui se sont déroulées il y a plus de 300 ans », raconte-t-il. Quand Paul LeGuen a débarqué à Glasgow, à l'été 2006, les Celtic ont même chanté la prétendue appartenance du Français à l'ordre orangiste, ennemi juré des Irlandais.

Kenneth Hutton, « manager » d'une église protestante au nord de la ville raconte qu'un de ses amis s'est fait agresser par des supporters du Celtic parce qu'il portait sur lui l'Union jack. Il ignorait que c'était un des signes des Rangers. L'emblème du Royaume-Uni a fait de lui un protestant, ennemi des catholiques. Pour Kenneth, « les Rangers se disent protestants mais ils sont plutôt loyalistes. Ils ne connaissent souvent rien à la Réforme, à Luther et Calvin. » Les plus jeunes reproduisent des idées ancrées dans un imaginaire collectif fait de luttes pour l'indépendance de l'Irlande du nord, de guerres entre républicains et monarchistes.

Le pasteur assure que la violence n'a pas disparu et que, si elle se réclame de la religion, c'est plus pour le « folklore » que par haine de la religion de l'autre.

Il n'empêche que les Irlandais sont persuadés que le sectarisme est « institutionnalisée » en Ecosse. C'est Stephen Barnes, celui qui s'est fait poignarder et qui l'affirme. « Dire que les luttes communautaires font partie du passé, c'est des conneries. Au niveau étatique, ça reste difficile d'obtenir un emploi dans

l'administration pour un catholique. La situation s'est améliorée ces dernières années, notamment au Parlement mais dans la police, par exemple, les catholiques restent minoritaires, il représente quelque chose comme 5% », explique-t-il.

Avant d'ajouter : « l'Ecosse accueille et intègre toutes les cultures et religions sauf les catholiques irlandais. La police enquête sur des affaires de violence contre les catholiques, mais il n'y a jamais aucun résultat. »

Ces propos ont le mérite d'illustrer les malaises d'une communauté qui pense toujours être victime d'un régime protestant. Et les divisions, au-delà du football, se perpétuent dans d'autres champs de la vie quotidienne, telle l'éducation : les écoles publiques sont dans une très large majorité protestantes, et les élèves catholiques rejoignent donc des écoles privées. Certes, Glasgow n'affiche plus ses couleurs. Il n'y a plus l'est irlandais et l'ouest britannique. Mais c'est dans une ville apparemment unifiée que continue de se jouer un match entre la majorité protestante et la minorité catholique, persuadée de ne pas être considérée par les Ecossais pur malt. Des frustrations qu'ils vivent au quotidien, encore plus les jours de derby.

Matthieu Deprieck
Photographie Ouidade Soussi-Chiadmi

